

Art, luxe et événementiel : Sotheby's s'impose avec un nouveau concept de maison de ventes

Maîtrise de Rochebouët

En emménageant dans un « flagship » flambant neuf à l'angle de l'avenue Matignon et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, la maison d'enchères américaine veut innover. Et surtout prendre la tête de la compétition dans un marché très concurrentiel.

Entre les maisons de ventes, la course ne s'arrête jamais. C'est même la dure loi de la compétition. Pour être la meilleure, il faut innover. Avec l'ouverture de son « flagship » parisien, Sotheby's veut s'imposer en tête, dans un marché très concurrentiel. Sa principale rivale, Christie's, a été dépassée par le marché d'annonces serré.

Le déménagement de Sotheby's, à quelques mètres de rue, aurait pu paraître insignifiant. En passant de la galerie Charpentier, en face de l'Élysée, à l'ancienne Galerie Bernheim-Heune, à l'angle de l'avenue Matignon et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, c'est pourtant tout son importance. Il marque une rupture. Annonce un changement d'ère.

De l'écrin feutré de la Galerie Charpentier, dont beaucoup n'osaient pas pousser la porte, on bascule avenue Matignon, dans un lieu ouvert sur le rue, plus accessible, mieux connecté avec la clientèle. Les 25 km de câbles numériques déployés dans le nouveau siège de Matignon en disent long.

Sotheby's entend rompre avec l'habituelle image des « ventes derrière des portes closes » qui la cantonnaient à un trop petit monde. Toujours aussi élégante, cette nouvelle adresse avec sa façade crème scandée par les loges de la maison en lettres blanches sur fond héliographique aux fenêtres veut se démarquer, avec une offre qui n'a plus rien à voir avec celle d'avant.

« On viendra chez Sotheby's pour un déjeuner et on repartira avec une montre, un bijou, ou un sac vintage. Nous avons attendu l'installation de ce nouveau siège à Matignon pour faire du "retail", des ventes sur place à prix fixes, dans notre showroom à l'étage, s'ajoutant aux ventes en ligne. C'est une première »

Mario Tavela Président et chairman Europe de Sotheby's

La nouveauté ? Sotheby's sera tantôt une galerie d'art, tantôt une boutique de luxe, tantôt un lieu pour l'événementiel avec concerts, cocktails, diners ou défilés de mode. Et plus généralement un lieu d'enchères ou de ventes privées. Avec aussi un café-restaurant tenu par un jeune chef (75 m² pour 30 convives au premier étage) et une cave en pierre voisine pour les dégustations de vins. De quoi multiplier les expériences.

C'est le triomphe du mélange des genres. Une recette à succès qui n'est pas si nouvelle, juste mieux poussée par Sotheby's. On se souvient qu'Artcurial, au rond point des Champs-Élysées, fut pionnière en la matière avec sa librairie et son restaurant. Drouot a fait plusieurs campagnes de modernisation de son hôtel et à inaugurer un restaurant. L'édifice. Sous le même nom, il a rouvert en formule bar-café-à-vin.

« On viendra chez Sotheby's pour un déjeuner et on repartira avec une montre, un bijou, ou un sac vintage », explique Mario Tavela, son président et chairman Europe. Nous avons attendu l'installation de ce nouveau siège à Matignon pour faire du « retail », des ventes sur place à prix fixes, dans notre showroom à l'étage. S'ajoutant aux ventes en ligne. C'est une première. Dans l'ère, on n'est pas loin des grandes enseignes de luxe de l'avenue Montaigne.

Ayant pris ses fonctions à Paris en 2016, Tavela, qui a fait carrière chez Sotheby's à Londres, a porté de toute son énergie le projet. Le concept d'événementiel du merchandising ? Le concept marque une volonté d'offrir une expérience mieux adaptée à des amateurs, pas forcément collectionneurs : « Le mot de profil a beaucoup évolué. La cible ? Une clientèle, une offre et des prix haut de gamme. Le luxe est devenu plus rentable que

les grandes collections à pedigree, où les ventes restent floues ».

L'ouverture en grande pompe de ce « flagship » annuel de la marque Sotheby's en France est prévue le 10 octobre. La date coincide avec l'inauguration VIP d'Art Basel Paris qui fait son entrée au Grand Palais rénové après travaux, à quelques centaines de mètres. Nombre de personnalités internationales sont attendues. Et Sotheby's compte bien en profiter. À moins que l'échelle de la guerre en Proche-Orient ne renverse la donne.

Mais Sotheby's n'a pas d'autre choix que d'afficher son optimisme, après deux ans de travaux colossaux pour dépasser la carcasse, la rebouter de l'intérieur et ouvrir le bâtiment sur la rue. En plus du rachat des murs de la Galerie Bernheim-Heune pour un prix de 68 millions d'euros dévolus par CNews Immo (22 septembre 2020), les loyers de la Galerie Charpentier et des bureaux de la rue de la Ville l'Évêque continuent de couvrir jusqu'en décembre.

Pour l'instant, 80 ouvriers s'activent à plein régime jusqu'à jour J. Sotheby's a

eu grand avec ces 3300 m² sur cinq niveaux, entièrement repensés par Architecturedisid, l'agence internationale d'architecture et d'urbanisme basée à Paris, Shanghai, Abidjan et Zoug, qui a été faite ses 30 ans (lire nos éditions du 28 mars 2024). Elle a emporté le projet parisien contre Moatti & Rivière mais perd celui de New York. Le Brossier Building, rénové par les Riklós Herzog et de Meuron, lui fera suite en 2025.

L'immeuble de l'ancienne Galerie Bernheim (installée là depuis 1925) méritait une sacrée transformation. Elle s'est faite en conservant les éléments Art déco - ferronneries, marbres noirs, maîtres couronnes en laiton, mosaïques, parquets - et en ajoutant 950 m² d'habillage de bois d'eucalyptus brun foncé, pour implanter un esprit années 1930 revisité. Les arabesques se déroulent comme un fil rouge, tout le long des grandes baies de la vaste salle d'enchères (200 places) et d'exposition ouverte largement sur la rue. Sotheby's a gagné 30 % de plus d'acchorage (175 m² pour monter, dès l'ouverture, les pièces phares, com-

me de Magritte L'Icone, 1947 (estimé de 3 à 5 millions d'euros), ou les trésors de la collection Giordano, vendue le 20 novembre (estimation de 12 à 18 millions d'euros).

C'est un about majeur que n'a pas Christie's. Depuis le rachat en 2020 de la Galerie Felix Vercaut, au coin de l'avenue Matignon et de la rue du Faubourg, celle-ci dispose d'une galerie d'exposition ouverte sur la rue mais sa sale de ventes demeure en sous-sol, ce qui est moins heureux. Quant à Artcurial et Piasa, leurs salles de ventes sont toutes deux à l'étage.

Bilan du chantier ? Un coût énorme, car Sotheby's a dû rehausser la verrière en forme de diamant pour éclairer trois niveaux, contrairement les galeries souterraines de l'ancien bâtiment sur la salle de ventes, la façade de loges, déplacer les piliers et les escaliers du rez-de-chaussée, remodeler l'entrée avec ses salons pour la clientèle, aménager des bureaux en open space, créer des monte-charges, des stockages et une terrasse dominant Paris.

Le bruit continue de circuler que Sotheby's est à vendre, malgré le prise d'un investissement de 1 milliard d'euros du fonds souverain d'Abu Dhabi pour désinvestir la maison de Patrick Drahi, l'homme d'affaires franco-israélien surveillé par les banques et dont le groupe Allic est victime dans une affaire de corruption impliquant son partenaire historique. Le milliardaire avait acquis Sotheby's en 2019 pour 3,7 milliards de dollars. Il ne s'y're pas facile de trouver un repreneur.

Ce nouveau siège parisien lui permettra-t-il de rebouter son image ? Dans une tendance générale du marché à la baisse, les temps ne sont pas roses au premier semestre 2024 pour la maison américaine, qui accuse une baisse de 88 % de ses bénéfices, selon le *Financial Times* du 30 août 2024, et de 25 % pour ses ventes publiques. En attendant l'écritaire, cet investissement de taille dans le triangle d'or de la capitale montre sa confiance dans l'avenir de la place de Paris qui a pris le pas sur Londres, à faible par le Brexit. ■



Vue d'artiste du siège parisien de Sotheby's, dans le 8^e arrondissement de Paris. COPYRIGHT SOtheby's ART DIGITAL STUDIO

La ruée vers l'or dans le triangle d'or parisien

Est-ce la ruée vers l'or du monde de l'art dans le triangle d'or du 8^e arrondissement de Paris ? Plus qu'un zoom sur le croisement avenue Matignon-nus du Faubourg-Saint-Honoré, le nouveau carrefour stratégique ou tout le monde rêve d'ouvrir un espace, en vitrine ou en étage, mieux à prix d'or. Il est devenu l'épicentre de l'art et s'est développé à la vitesse éclair, conséquence des embouteillages infernaux et de la chasse à la vente dans la capitale. De quoi faire reculer les collectionneurs aux habitudes bien ancrées de se lancer dans le Miras, quartier historique des galeries, comme celui de Saint-Germain-des-Près.

Autour de l'hôtel Bristol, les pas de-pour sont devenus rares et chers. L'arrivée du nouveau siège de Sotheby's, dans les murs de l'ancienne Galerie Bernheim-Heune, a permis de parer à la situation. A la veille de son ouverture, conjointement à celle d'Art Basel Paris,

les annonces sortent. Les restaurateurs qui n'avaient pas pris le train des galeries Perrotti, Kamel Memrou, Almine Rech, White Cube ou Martine Brilant ont pris d'assaut les opportunités restantes.

Sir David Nevada, la Galerie Mitterrand (basée à 7% rue du Temple) se dédocalle pour occuper l'ancien Sotheby's Realty (agence immobilière), à deux pas du nouveau siège de Sotheby's et de Piasa (l'immeuble vient d'être vendu mais la maison de ventes reste dans les murs). Un espace de 250 m² aménagé par Bernard Dubois, l'architecte de la nouvelle génération belge. Elle ouvre, comme tous, le 14 octobre, avec une exposition du Chien Roberto Matta, en collaboration avec la famille Matta. Et rruent une dizaine de peintures des années 1930 à 1999.

Mis en proceste avec seulement 70 m² loin des grandes super-faces de son espace du Miras et des Meolins, Seine-et-Marne - mais magnifiquement pla-

cée, la Galleria Continua s'installe au 108, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Une vitrine dans la continuité de façade du Bristol, juste en face de la galerie de feu Enrico Verrini, le marchand qui avait compré avant l'heure l'importance de l'emplacement dans un meilleur paiement de commerce.

L'union fait la force

La maison inaugure aussi le 14 octobre, avec un dialogue entre l'artiste franco-algérien Adolphe Abdessemed (ses fusains de 2023-2024) et le maître de lobe Giorgio Morandi, mort en 1964 (ses peintures de 1930-1940). Tous deux sont dans un style radicalement opposé, mais le sajet de la nature morte les réunit, sous le titre « Guerre et paix », d'après Tolstoï dans le contexte de la guerre en Ukraine. L'architecte Jean Nouvel a mis sa touche. Il a aussi à celle du show Adolphe Abdessemed, chez l'antiquaire Marcella Rossi, à la Galerie Aveline.

L'union fait la force. Cette dernière défend bec et ongles la Nouvelle Association Matignon Saint-Honoré du 8^e arrondissement, réunissant 51 galeries du périmètre. Tous versent le 14 octobre. Celles qui sont décidées trop tard, en clamant que ce genre d'association n'a jamais marché, en référence à la Nocturne five dots, s'en mordent les doigts. Convaincu par la force du collectif, cette association initiée par Hélène Balby (présidente), Raphaël Durazzo (secrétaire général) et Alexis Lartigue (trésorier) arrive à point nommé.

Il est plus facile de s'imposer depuis que le quartier est devenu aussi attractif. Tous les facteurs sont en place, de Gargouille à Matignon, en passant par Troubatou et Jacques Lacombe. Et, bien sûr, les maisons de ventes Sotheby's, Christie's, Piasa et Artcurial. D'autres devaient suivre. ■

N.B.R.